

ROBE NOUVELLE A COCARDES

Une très jolie robe, qui fera, selon le tissu qui la composera, soit une toilette simple, soit une robe habillée.

Le modèle en est très pratique, c'est la forme kimono, mais la note nouvelle est donnée par la jolie ceinture en petites cocardes de ruban.

Ces ceintures sont la grande vogue de la saison, et Bleuette ne pouvait vraiment pas se passer d'une élégance si nouvelle, si originale, et si peu coûteuse.

Il ne faut, en effet, que peu de ruban pour chaque cocarde, et ce ruban doit être très étroit.

Ensuite, vous pourrez très bien utiliser deux rubans différents, soit de tissu, soit de couleur, et alterner en les disposant, une cocarde de chaque sorte.

Par exemple, une cocarde de velours, une de taffetas, ou bien une cocarde bleue, une rubis, et ainsi de suite.

La ceinture, tout en ruban de même ton et même genre, sera encore plus jolie, mais l'autre modèle se fait également; vous n'aurez donc qu'à choisir ce qui fait le mieux ou vous plaît le plus.

Vous pourrez aussi demander l'avis de Bleuette, mais je suis sûre que cette heureuse poupée sera toujours

rayée de votre choix. D'abord, songez au proverbe : « Qui ne dit mot, consent. » Bleuette, ne disant rien, est donc sûrement du même avis que vous.

Il faut, pour chaque cocarde, un morceau de ruban de 9 centimètres de long sur 8 millimètres de haut.

Former en rond et froncer un des côtés.

On peut très bien, si l'on n'a pas de ruban, se servir de bandes de taffetas effilé d'un côté.

Les cocardes se cousent sur un étroit lacet, à côté les unes des autres.

Passons maintenant à la robe elle-même. Le patron vous donne la moitié du devant qui est semblable au dos et sans couture sur les épaules.

Il faut donc tailler avec l'étoffe pliée en quatre, un pli de l'étoffe se trouvant sur la ligne de devant, l'autre sur l'épaule.

La ligne pointillée doit être prolongée de 4 centimètres pour avoir la hauteur totale de la robe.

On fend le dos au milieu, pour pouvoir passer facilement la robe.

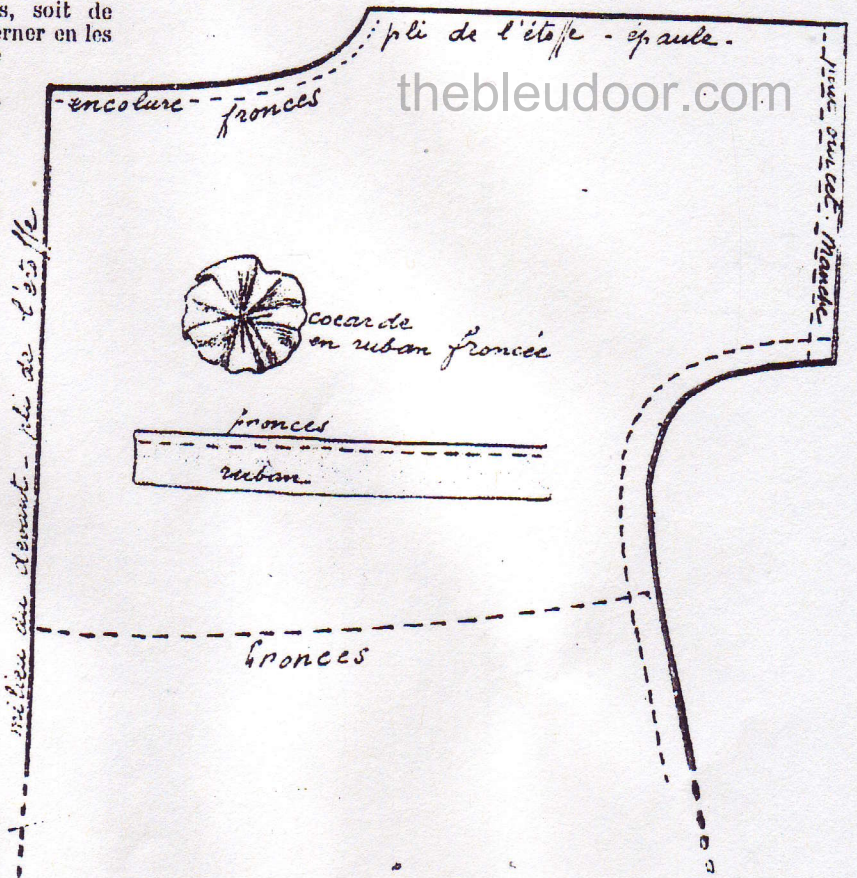
A l'encolure, quelques fronces qui sont dissimulées sous un biais de taffetas assorti aux cocardes de la ceinture.

Le même biais borde les petites manches dont l'ourlet doit être très petit et peut même se supprimer. Les tissus les plus divers peuvent être employés pour la confection de cette jolie toilette : serge, lainage, flanelle, velours de laine, taffetas, satin Liberty, velours, voile de soie, crêpe de Chine, etc.

Les cocardes se feront suivant le tissu employé pour la robe, en satin, taffetas, velours, tresse de soie, ruban de gaze or ou argent, faille ou galon vieil or. Tout dépendra du degré d'élégance que l'on désire donner à l'ensemble de la toilette.

Sur une robe de mousseline de soie, les cocardes en même tissu ou en tulle froncé assorti sont excessivement jolies et très à la mode.

SUZANNE RIVIÈRE.



LETTRÉ D'UNE TANTE

Le printemps approche, mes nièces chéries. Dans quelques jours, il sera revenu parmi nous, et, avec lui, la promesse des jours fleuris, du ciel clair et bleu, des heures ensoleillées et des belles soirées parfumées de l'odeur des lilas lumineux et des roses merveilleuses.

Cela ne veut pas dire que, fatalement, et d'une façon automatique, le soleil doive montrer sa physiologie rayonnante dès le 21 mars, ni que les marronniers des avenues soient obligés de s'orner de fleurs éclatantes de blancheur, sous peine de démentir. Non, hélas ! Car, alors, ce serait trop commode. On n'aurait qu'à attendre patiemment en effaçant chaque soir, sur un petit calendrier, la journée écoulée, en se disant : plus que vingt jours, dix jours, cinq jours de mauvais temps !... Finais les après-midi pluvieuses qui obligent à rester sageinent à jouer au logis, au lieu de les passer à courir, à gambader dans les allées spacieuses du parc.

Bien au contraire, le mois de mars est quelquefois très vilain, et ses heures sont souvent ravagées par des giboulées intempéatives, des bises polaires. Et le premier jour du printemps passe souvent tout à fait inaperçu, grâce à cela.

Il n'en était point de même jadis, au temps de l'ancienne Rome, alors que les saisons, sages et raisonnables personnes, ne se permettaient aucune des fantaisies qu'elles s'autorisent aujourd'hui.

En ce temps-là, si favorisé, nous semble-t-il, il faisait infaillible-

travers la ville, et apportaient à leurs amis, à leurs parents, des gerbes de fleurs, et des présents qui consistaient en gâteaux de miel, en couple de colombes, et en bijoux symboliques.

Puis, le crépuscule venu, ils se répandaient dans les campagnes, et fêtaient par des cortèges, des danses, des récitations de poèmes, et de chants composés spécialement pour la circonstance, le renouveau de la nature et la jeune parure des prés et des bois.

La fête se terminait par une cérémonie religieuse. Les dieux du printemps étaient célébrés et adorés. On leur présentait des dons et des sacrifices, puis les réjouissances se continuaient, jusqu'à l'heure du repos nocturne.

De nos jours, les choses se passent beaucoup plus simplement, et sans le moindre faste, et l'on amuserait beaucoup les sérieux gens d'affaires, que le souci de la lutte pour la vie obsède et préoccupe, si on leur proposait de se réunir le 21 mars, pour fêter, à travers leurs villes respectives, la venue parfois problématique du soleil, de la lumière et des fleurs.

Mais nous qui sommes des gens moins terre à terre et qui aimons la poésie, nous regrettons bien un tout petit peu les coutumes de jadis.

Mais l'église chrétienne qui commémore toutes les dates, consacre spécialement, au début de chaque saison, quelques jours au jeûne, à l'abstinence, afin d'appeler sur nous les bénédictions du Tout-Puissant. C'est ce que l'on appelle les quatre temps. Ainsi qualifiés parce qu'il y a quatre saisons dans l'année.

Joignons-nous à Elle, mes chéries, et demandons au Bon Dieu, à l'occasion de cette saison nouvelle, qu'Il veuille bien bénir la terre et